UNIVERSITY OF CAMBRIDGE INTERNATIONAL EXAMINATIONS
International General Certificate of Secondary Education

FIRST LANGUAGE FRENCH **0501/01**

Paper 1 Reading **May/June 2012**

2 hours

Additional Materials: Answer Booklet/Paper

6251137974

READ THESE INSTRUCTIONS FIRST

If you have been given an Answer Booklet, follow the instructions on the front cover of the Booklet.
Write your Centre number, candidate number and name on all the work you hand in.
Write in dark blue or black pen.
Do not use staples, paper clips, highlighters, glue or correction fluid.

Answer **all** questions.

The number of marks is given in brackets **[ ]** at the end of each question or part question.
At the end of the examination, fasten all your work securely together.

D'ABORD LISEZ LES INSTRUCTIONS

Si vous avez une feuille-réponse suivez les instructions données sur cette feuille.
Écrivez le numéro de votre Centre, votre numéro de candidat et votre nom sur chaque feuille que vous rendez à la fin de l'examen.
Écrivez en encre bleu foncé ou noire.
N'utilisez ni agrafes, ni trombones, ni surligneur, ni colle, ni correcteur fluide.

Répondez à **toutes** les questions.

Le nombre de points est mentionné entre parenthèses [ ] à la fin de chaque question ou partie de question.
À la fin de l'examen, attachez bien toutes vos feuilles ensemble.

This document consists of **5** printed pages and **3** blank pages.

© UCLES 2012

PREMIÈRE PARTIE

Lisez attentivement le texte suivant, puis répondez aux questions.

Courir pour s'en sortir

Entre la course et la Jamaïque, c'est une vieille histoire. Depuis 1910, ce sport est gravé dans les programmes scolaires, comme le football. Chaque après-midi, les enfants se testent sur les pistes et au printemps, les écoliers du pays s'affrontent lors de compétitions dans le stade national. Mais depuis les succès internationaux d'Asafa Powel, ancien champion du monde du 100 mètres, et du sprinteur Usain Bolt, triple champion olympique et triple champion du monde, l'enthousiasme pour ce sport ne cesse de grandir. « Aujourd'hui, les jeunes ne pensent qu'à courir, courir, courir » raconte un ancien sprinteur. « C'est de la folie », assure Howard Aris, le président de la Fédération jamaïquaine d'athlétisme qui compte quelque 100 000 membres. « Quand Usain gagne une compétition, les gamins sortent pour se mesurer et savoir qui est le plus rapide », raconte un habitant.

Autre conséquence du succès d'Asafa et Usain : les athlètes jamaïquains en âge d'entrer à l'université préfèrent désormais rester dans leur pays, quitte à refuser l'appel doré des campus américains… même si cela veut dire s'entraîner à l'ancienne, sans moyens technologiques, sans moyens tout court. Une piste leur suffit. Le plus souvent l'entraînement à l'université des West Indies se passe sur une modeste piste herbeuse et cabossée. Pendant des heures, sous un soleil mordant, une trentaine de jeunes coureurs déterminés, des filles aussi, avalent des kilomètres de pelouse. Sur le côté de la piste, des enfants – et des adultes aussi – admirent les athlètes. « Ça, c'est notre force : il y a une vraie synergie entre Usain ou Asafa et le public », assure l'entraîneur. Les gens peuvent aller les voir s'entraîner et même courir avec eux : les champions restent accessibles et disponibles. Quand la nuit tombe, pas de lumière artificielle et l'entraînement s'arrête.

A l'université des West Indies l'entraînement n'est pas réservé aux Jamaïquains : il y a aussi des Américains, des Anglais et même un Français, Arnaud Rémy. Il est là depuis six mois et remarque déjà les progrès. « Tout est différent en Jamaïque », lance-t-il. Une vraie culture de la «gagne» et du succès, un travail – « un acharnement » – sur chaque détail de la course. Le président de la fédération se réjouit que son pays devienne une référence dans l'athlétisme. Et il prévient : « La nouvelle génération qui arrive est encore plus forte. »

Du haut de la colline qui domine la capitale Kingston, la ville a l'air paisible et l'immense bidonville qui ruine le cœur de la capitale ne se voit plus. Vivre dans ce coin béni et y construire sa demeure à coups de millions de dollars, signe de réussite, de richesse et de tranquillité… voilà le rêve que poursuit la jeunesse dépourvue de l'île.

Allongé sur un canapé troué, Mario Haughton, jeune étudiant de 19 ans, pense beaucoup au succès, à l'argent, à cette colline. Pour le moment, il digère son déjeuner devant une vieille télé. Sa demeure n'est qu'une petite piaule vétuste – qu'il partage avec deux autres étudiants, installée dans une aile de l'université.

Depuis six mois, Mario s'entraîne avec Usain Bolt. C'est depuis les triomphes insolents de ce sprinteur que Mario a décidé de s'entraîner sérieusement. « Usain Bolt et Asafa Powell sont des exemples pour nous, raconte Mario. Ils nous inspirent. » Des modèles de réussite pour une jeunesse coincée entre l'océan, la pauvreté et la violence. « J'ai fait partie d'un gang, j'ai fait de la prison, mais courir, ça m'a enlevé cette violence en moi », souffle le jeune homme. « Le sprint est devenu une porte de sortie pour la jeunesse qui vit dans une sacrée misère. »

« Usain Bolt redonne de l'espoir », ajoute Howard Aris qui pense que le sprint peut devenir un remède contre le crime et la misère. Asafa Powell en est aussi convaincu. Il vient de créer une fondation afin de « préparer les athlètes d'aujourd'hui pour qu'ils deviennent les champions de demain. » Fin décembre, il a organisé une soirée de gala pour récolter de l'argent afin de pouvoir leur acheter des baskets et des vêtements de sport.

© UCLES 2012

1 **(a)** Pourquoi la course est-elle si populaire chez les jeunes Jamaïquains ?

Donnez 2 raisons. [2]

(b) Pourquoi peut-il paraître surprenant que les athlètes jamaïquains préfèrent s'inscrire à l'université de leur pays ?

Donnez 3 détails. [3]

(c) Pourquoi laisse-t-on les enfants assister à l'entraînement des athlètes ? [1]

(d) D'après le troisième paragraphe, pourquoi l'entraînement donné à l'université des West Indies a-t-il tant de succès ? [1]

(e) Analysez le quatrième paragraphe en montrant l'effet recherché par l'auteur. [3]

(f) Comment le vocabulaire suggère-t-il la pauvreté de la chambre de Mario Haughton ? [2]

(g) Analysez l'expression « une jeunesse coincée entre l'océan, la pauvreté et la violence » (ligne 39). Montrez l'effet que l'auteur veut obtenir. [3]

(h) Pourquoi peut-on dire que la course a transformé la vie de Mario Haughton ? [3]

(i) A votre avis, comment le sprint peut-il « devenir un remède contre le crime et la misère » (ligne 42–43) ? [2]

[20 = contenu + 5 = qualité du français]

DEUXIÈME PARTIE

Lisez attentivement le texte suivant, puis répondez à la question.

Mes débuts en athlétisme

Bien que Somaliens, nous habitions à Djibouti, état du nord-est de l'Afrique. Nous n'avions rien. Il n'y avait pas de meubles à la maison, et pas toujours assez à manger pour tout le monde, mais les femmes étaient belles et portaient des bijoux, on célébrait des mariages grandioses pour les filles, cela suffisait. La pauvreté est inconsciente de son état. On n'en souffre que si l'on ouvre les yeux et qu'on contemple son propre dénuement : on voit soudain à quel point on a les mains vides.

A la maison, nous étions dix enfants, plus cinq de mes cousins que mon père avait dû prendre en charge, et mes parents. On me traitait de paresseuse car j'aimais traîner au lit le plus longtemps possible. Quand j'ai été assez grande pour aller à l'école primaire, très vite j'ai commencé à y aller en courant pour gagner du temps et pouvoir dormir un peu plus longtemps le matin. Ma fameuse « paresse » m'a pourtant procuré un avantage évident : un entraînement de fer. Je courais chaque jour près de dix kilomètres – mes chaussures à la main pour ne pas les user –, dans la poussière, la chaleur, la pollution. Cela forme un athlète plus sûrement qu'aucune salle de sport sophistiquée… Aux cours d'éducation physique, je suis rapidement devenue la meilleure et cela allait me servir plus que je le pensais.

En classe de sixième, j'ai remporté un cross organisé par l'école. Bien qu'analphabètes, mes parents voulaient que moi je réussisse. Ils croyaient en moi, même si ma mère commençait à se demander si j'étais vraiment faite pour ces études qu'elle m'avait poussée à faire. Alors quand Dupuis, l'entraîneur du lycée qui me suivait avec intérêt, m'a proposé de participer à des compétitions d'athlétisme, ils m'en ont donné la permission. Dupuis était ravi de sa nouvelle recrue. Je courais en interclubs et interdistricts, je représentais mon collège dans des petits marathons.

Djibouti prêtait quelquefois ses athlètes, et j'ai ainsi couru, pour ma plus grande fierté, sous les couleurs de la Somalie. C'était la première fois que je quittais mes parents seule. Avant le début des manifestations, nous sommes partis pour un stage d'entraînement d'un mois dans la campagne somalienne. A la fin du mois, nous avons fait un grand voyage du nord à l'extrême sud de la Somalie. La possibilité de voyager, de découvrir un endroit inconnu des miens m'enivrait au point de me tenir éveillée la nuit. J'avais soif de liberté, j'étais comblée.

Je suis rentrée épuisée mais heureuse de ce séjour. J'avais à cœur de satisfaire tout le monde, de mes entraîneurs à mes parents, car je sentais que tout ce à quoi je tenais tant, ce petit début d'indépendance chèrement acquis, ne tenait qu'à un fil.

Pour chaque course gagnée, j'étais récompensée en bons d'achat pour le supermarché, un vrai luxe. Quand je rentrais chez moi, les gamins qui vivaient sous les escaliers m'interpellaient souvent en riant : « T'as pas un bon ? » Et ma mère me disait avec indignation : « Apprends à trier tes fréquentations, ma fille ! » Mais sur le chemin du stade au ministère de la Jeunesse et des Sports, je connaissais tout le monde. J'étais une athlète reconnue, et je découvrais le pouvoir fédérateur du sport.

En seconde, mon professeur a un jour évoqué la possibilité d'obtenir une bourse pour une section sport-études en France. J'ai senti mon cœur se gonfler à exploser à cette idée. Elle était là, ma chance, mon unique chance pensais-je, de quitter Djibouti. Je me suis consacrée à l'entraînement de toutes mes forces, au point de négliger mes études. Je m'entraînais comme une folle, de façon déraisonnable, des heures durant. Je voyais la France briller devant moi, j'étais prête à tout pour y arriver.

© UCLES 2012

Quelques jours avant le départ, le gouvernement français a annoncé, sans donner plus d'explication, que les bourses étaient supprimées cette année-là. Sans que je puisse rien y faire, mon rêve s'écroulait. J'étais anéantie.

J'avais trop peu travaillé les autres matières, et la déception aidant, mes notes se sont écroulées. Ma mère s'est battue pour m'éviter le lycée professionnel. J'ai redoublé. J'étais abattue, déçue, épuisée.

2 Comparez en 200 à 250 mots le contenu de ces deux textes en montrant :

(a) leurs points communs

(b) leurs divergences.

[15 = contenu ; 10 = qualité du français]

© UCLES 2012

BLANK PAGE

© UCLES 2012

BLANK PAGE

© UCLES 2012

BLANK PAGE

Copyright Acknowledgements:

Question 1 © ADAPTED: Mustapha Kessous; *Jamaïque, courir pour s'en sortir*; Le Monde; 19 May 2010.
Question 2 © ADAPTED: Safia Otokoré; *Safia, un conte de fées républicain*; Editions Robert Laffont; 2005.

Permission to reproduce items where third-party owned material protected by copyright is included has been sought and cleared where possible. Every reasonable effort has been made by the publisher (UCLES) to trace copyright holders, but if any items requiring clearance have unwittingly been included, the publisher will be pleased to make amends at the earliest possible opportunity.

University of Cambridge International Examinations is part of the Cambridge Assessment Group. Cambridge Assessment is the brand name of University of Cambridge Local Examinations Syndicate (UCLES), which is itself a department of the University of Cambridge.

© UCLES 2012